

N° **33**

HMC

Dossier dirigé par
PHILIPPE
MARTIN
Trimestriel
MARS 2015

Les bobines du sacré

Varia

L'islamisme en terre d'islam majoritaire :
Entre culture et culturalisme

Chroniques

Laïcité et Actualité

Jeux et enjeux identitaires des acteurs de la mission.
(Nantes, 26-30 août 2014)

**Histoire, Monde
& Cultures religieuses**

KARTHALA

Le Dossier

Les bobines du sacré

Dossier dirigé par Philippe Martin avec les contributions de Martine Cohen, Pascale Deloche, Francis Mobio, Philippe Rocher, Philippe Roger et Laurick Zerbini.

Le dossier proposé est consacré aux rapports ambivalents entretenus par le catholicisme avec l'image, fixe ou animée. Il va de la photographie, en l'occurrence celle produite par un missionnaire ethnographe qui réunit une collection étonnante de clichés en Afrique occidentale dans les années 1940-1960, au film de fiction qui met en scène des jésuites ou aborde indirectement le fait religieux. Traitant aussi du film documentaire et de la création d'émissions religieuses pour la télévision, ce numéro montre que le catholicisme est producteur d'images et objet de représentations contradictoires.

Soucieux d'affirmer sa présence dans la société, il a longtemps cherché à mettre l'image moderne au service du message religieux et à la contrôler. Mais les essais d'encadrement ou d'instrumentalisation des nouveaux médias, y compris par le recours à la justice en Italie (comme le procès intenté en Italie à Pasolini en 1963), se sont heurtés à la volonté farouche des auteurs et des producteurs de préserver leur indépendance.

Le catholicisme, et au-delà le sacré, deviennent alors une source d'inspiration ou un simple fait de société observé de manière critique. Entre utilisation et méfiance, entre des productions initiées de l'intérieur d'une religion et celles nourries par la spiritualité personnelle des réalisateurs, tel Jean Grémillon, l'ensemble des approches analyse les liens de répulsion/attraction qui continuent à caractériser les relations entre la religion et l'image. Il met aussi en évidence l'autonomisation croissante du cinéma à l'égard des normes ou des prescriptions confessionnelles.

Varia

L'islamisme en terre d'islam majoritaire : entre culture et culturalisme (Haoues Seniguer)

Chroniques

Laïcité et actualité (Jean-Pierre Chantin)

Jeux et enjeux identitaires des acteurs de la mission (Bernadette Truchet)

La revue *Histoire, Monde et Cultures religieuses* est publiée par l'Institut Supérieur d'Étude des Religions et de la Laïcité (ISERL) à Lyon.

Directeur : Philippe Martin

Directeur adjoint : Thierry Gontier

Rédacteur en chef : Claude Prudhomme

Adresse : 7, rue Chevreul - 69007 Lyon Téléphone : 04 26 31 87 98

Renseignements : Louisa Charfa : Louisa.charfa@univ-lyon2.fr

Ou : iserl@univ-lyon2.fr

Site Internet : www.iserl.fr

Histoire, Monde et Cultures religieuses est une revue à comité de lecture. Tous les articles sont soumis à évaluation auprès de deux spécialistes en plus de la rédaction. Les manuscrits doivent parvenir en français avec un résumé en français et en anglais. Ils sont rédigés selon les recommandations adressées aux auteurs.

Comité de rédaction

Philippe Martin (directeur de l'ISERL, Lyon)

Claude Prudhomme (rédacteur en chef, LARHRA, Lyon 2)

Paul Coulon (historien, directeur de collection à Karthala)

Chérif Ferjani (GREMMO, Lyon 2)

Pierre Gisel (IRCM, Université de Lausanne)

Thierry Gontier (IRPhil, Lyon)

Yves Krumenacker (LARHRA, Lyon 3)

Lionel Obadia (CREA, Lyon 2)

Louis Rousseau (CRIEC, Université du Québec, Montréal)

Olivier Servais (Laboratoire d'Anthropologie Prospective, Louvain-la-Neuve)

Laurent Thirouin (GRAC, Lyon 2)

Comité de lecture

Stéphane Caporal (CERCRID, U. de Saint-Étienne) ; Charlotte de Castelnau L'Estoile (Paris X Ouest, EHESS) ; P. Chanson (LAAP, Louvain) ; Laurent Coulon (HISOMA, Lyon 2) ; Philippe Delisle (LARHRA, Lyon 3) ; Dominique Deslandres (Centre d'Étude des Religions, Montréal) ; Jean-Dominique Durand (LARHRA, Lyon 3) ; Prosper Ève (CRESOI, La Réunion) ; Salvador Eyoza'o (ENS, Yaoundé) ; Jacqueline Gautherin (ECP, Lyon 2) ; Odile Lolom (OPM, Lyon) ; Alberto Melloni (Fondazione per le Scienze Religiose, Bologne) ; Isidore Ndaywel E Nziem (A. I. Francophonie, U. de Kinshasa) ; Oissila Saaidia (LARHRA, Lyon 2) ; Jorge P. Santiago (CREA, Lyon 2) ; Christian Sorrel (LARHRA, Lyon 2) ; Magloire Somé (Ouagadougou) ; Pierre Trichet (Association des Archivistes des sociétés missionnaires, Rome) ; Tristan Vigliano (GRAC, Lyon 2) ; Laurick Zerbini (LARHRA, Lyon 2) ; Jean-François Zorn (IPT, Montpellier).

Maquette intérieure et mise en pages : Germain Parisot

La revue HMC est publiée avec le concours du Centre national du Livre

Prix du numéro : 18,00 €

ISSN : 1957-5246

© Éditions KARTHALA, 2015
ISBN : 978-2-8111-1430-5

Sommaire

ÉDITORIAL

Claude PRUDHOMME 3 Image, religion et sacré

DOSSIER

Les bobines du sacré

Dirigé par Philippe Martin

- | | | |
|-----------------|----|---|
| Philippe MARTIN | 9 | Cinéma et catholicisme |
| Évelyne COHEN | 13 | Présence et manifestations du religieux dans la télévision des années cinquante |
| Laurick ZERBINI | 21 | Écriture photographique de Jacques Bertho
Un conservatoire des architectures de l'Ouest africain |
| Francis MOBIO | 39 | Les JMJ et les météores : auto-ethnographie sensible d'une journée aux Quatre Vents |
| Philippe ROCHER | 53 | Des hommes noirs sur l'écran blanc
Jésuites en mission au cinéma |
| Philippe ROGER | 67 | Les racines du ciel
Présence du sacré dans l'œuvre de Jean Grémillon |
| Pascale DELOCHE | 83 | Le procès de Pasolini pour <i>La Ricotta</i> ,
un jugement eschatologique ? |

VARIA

- Haoues SENIGUER 99 L'islamisme en terre d'islam majoritaire :
Entre culture et culturalisme

CHRONIQUES

- Jean-Pierre CHANTIN 127 Laïcité et Actualité
- Bernadette TRUCHET 130 Jeux et enjeux identitaires des acteurs de la mission.
Nantes, 26-30 août 2014

LECTURES

- Collectif 133 Comptes rendus de thèses
- 137 Comptes rendus d'ouvrages

- 147 Résumés / Abstracts

Éditorial

Image, religion et sacré

CLAUDE PRUDHOMME

Rédacteur en chef

La question du sacré dans le cinéma était déjà posée en 1953 par un ouvrage fondateur d'Henri Agel (1911-2008), *Le cinéma et le sacré*. Agrégé de lettres et professeur de français au lycée Voltaire à Paris, il s'affirma comme un des meilleurs spécialistes de l'histoire du cinéma. Il enseigna notamment à l'IDHEC (Institut des Hautes Études Cinématographiques) où il eut comme étudiants Jean-Louis Bory, Alain Corneau ou Claude Miller. Installé pour sa retraite à Decazeville, il continua ses activités comme animateur de ciné-clubs tout en poursuivant la rédaction de nombreux livres. Il s'interroge tout au long de son œuvre sur la capacité du cinéma à revêtir une dimension spirituelle et à suggérer la transcendance. « La notion du sacré est une de celles qui hantent le plus fortement notre époque » observait Henri Agel. Par d'autres chemins et dans un autre contexte, soixante ans plus tard, le festival annuel organisé depuis 2013 à Lyon par l'ISERL sous le nom de *Bobines du sacré* entend réfléchir lui aussi aux relations complexes que l'image entretient avec les diverses expressions du sacré, et d'abord le sacré dont les religions se veulent porteuses.

Le dossier proposé a pour l'essentiel consacré ses analyses au catholicisme. C'est depuis le concile de Trente au XVI^e s. la confession chrétienne qui est allée le plus loin dans le recours à l'image, d'abord fixe, puis animée avec l'apparition du cinéma. Inquiète devant les risques que semblait faire courir aux fidèles un cinéma de pur divertissement, amoral ou porteur de critiques antichrétiennes, l'Église catholique s'est dotée très vite de multiples moyens pour orienter les choix des croyants,

proposer des films prolongeant la catéchèse, promouvoir à travers ses réseaux paroissiaux de salles de cinéma ou les revues catholiques ce qu'elle considèrerait comme le bon cinéma, comme elle l'avait fait pour les bons livres.

On le verra à la lecture de plusieurs contributions, la volonté d'encadrement ou d'instrumentalisation des nouveaux médias s'est avérée techniquement impossible. Et elle s'est heurtée à la volonté farouche des auteurs de préserver leur indépendance. La critique cinématographique catholique, profitant de l'ouverture conciliaire, a fini par prendre acte de cette forme de sécularisation qui impose l'autonomie du créateur d'images, brouille les frontières entre profane, religieux, sacré et remet en cause la notion même de film religieux. Face aux films de Pasolini, elle a finalement renoncé au procès, d'intention ou en justice, pour convenir que le caractère religieux d'un film ne se reconnaît pas au choix du sujet ou à l'orthodoxie du réalisateur. Les autorités religieuses ont aussi dû s'accommoder de leur impuissance à peser en amont sur la production des images, en aval sur leur réception.

Dans cette optique, le choix pour ce dossier de la catégorie de sacré, plutôt que de religieux, n'est pas anodin. Il conduit à analyser les représentations du religieux dans leur diversité, par exemple à travers celles des jésuites qui n'échappent pas aux stéréotypes mais dont l'action est l'occasion d'aborder des questions fondamentales sur les relations interculturelles, les rapports entre religion et politique, vocation et institution. Cet élargissement permet aussi de s'intéresser à des films qui abordent le champ religieux sans pour autant s'afficher comme religieux ou défendre une position particulière en matière de croyance. Le cinéma de Jean Grémillon, qui ne revendique pas un caractère religieux, est traversé par la quête d'un sacré qui cherche à s'exprimer de différentes manières.

Quand autour de 1950 la télévision s'installe en France, le débat prend une nouvelle dimension. Après l'échec d'un cinéma grand public chrétien, à de rares exceptions près, voulu comme une alternative à un cinéma commercial a-religieux, il ne s'agit plus de proposer une télévision chrétienne mais de faire une place à la religion dans les programmes. Dès lors les producteurs se trouvent face à des questions inédites quand ils envisagent la retransmission de messes le dimanche matin. Peut-on indûment proposer en spectacle un moment clé de la vie catholique porteur de sacré ? Comment qualifier le lien qui unit le spectateur à une célébration à laquelle il n'est plus physiquement présent ? Le recours aux moyens modernes de diffusion de l'image n'était pas seulement un instrument supplémentaire de communication au service du message chrétien. Il obligeait à reconsidérer le sens de la participation des fidèles à la liturgie. Le compromis trouvé se révéla cependant efficace puisque l'émission le *Jour du Seigneur*, lancée en 1949, est aujourd'hui la plus ancienne de la télévision française.

La question de la transformation d'un événement religieux en produit audio-visuel n'en reste pas moins ouverte. Un contributeur

interroge sa propre expérience. Il se demande comment rendre compte d'un rassemblement religieux catholique tel que les JMJ (Journées mondiales de la Jeunesse) par le film ou la photographie quand on se veut aussi ethnographe, attaché à la rigueur méthodique de l'observation participante mais qu'on est incité à aller au-delà par l'irruption non programmée d'un orage.

Le triomphe du film documentaire ou de fiction ne doit pour autant nous conduire à négliger les liens de la photographie et du sacré. L'étonnante somme de clichés réalisés dans l'Afrique occidentale par un missionnaire français fournit un exemple saisissant de cette autonomisation d'une activité, *a priori* marginale pour un missionnaire, ou censée être subordonnée à l'action missionnaire. Destinée à la connaissance des populations parmi lesquelles le missionnaire exerce son activité, la collecte donne finalement naissance à une base de données sans équivalent sur l'architecture de l'Ouest africain dans les années 1940-1960 et son rapport au monde visible ou invisible.

Le dossier ouvert ici est évidemment appelé à des prolongements. Parce que la représentation iconographique du sacré interroge toutes les religions, y compris l'islam que l'on oppose trop facilement au catholicisme en insistant sur son refus de l'image. Les positions au sein de l'islam sunnite sont pourtant plus nuancées qu'on ne le dit généralement (ce qu'a montré, entre autres, François Boespflug dans *Le prophète de l'islam en images : un sujet tabou*, 2013). Et parmi les théologiens de l'islam chiite des voix se sont fait entendre pour promouvoir un cinéma islamique. En somme photos, documentaires ou films de fiction sont partout un lieu d'observation privilégié pour comprendre la nature du rapport des sociétés, et des croyants, au champ religieux et au sacré.

Attentifs à une actualité bouillonnante, après un dossier consacré aux religions à l'école (HMC n° 32) nous avons choisi de réfléchir dans les *Varia* aux bouleversements en cours dans les sociétés arabes. Placés face à des événements qui, d'un côté, semblent annoncer une nouvelle ère caractérisée par l'adhésion à la modernité et l'aspiration à la sécularisation, et de l'autre manifestent un rejet violent de celle-ci et le retour d'un religieux ultra-conservateur, nous avons beaucoup de mal à faire la part des choses entre ce qui relève de la culture et de l'islam. La réflexion proposée souhaite aider le lecteur à comprendre de l'intérieur les tensions qui traversent les sociétés arabo-musulmanes et les origines de ces réactions contradictoires.

La même préoccupation nous incite à ouvrir une rubrique qui abordera régulièrement les débats autour de la laïcité. De l'école à l'entreprise en passant par la rue, tous les espaces publics sont progressivement l'objet de questions fondamentales sur le sens de la laïcité aujourd'hui. Nous comptons bien continuer à apporter notre contribution à cette réflexion en prenant en compte sa profondeur historique et la diversité des situations.

Robert Dumont (éd.)

Femmes uruguayennes sous la dictature 1973-1985

Enlèvements, viols et tortures



KARTHALA



Les bobines du sacré

DOSSIER

DIRIGÉ PAR PHILIPPE MARTIN

Cinéma et catholicisme

PHILIPPE MARTIN

Université Lumière – Lyon 2
Directeur de l'ISERL

Dès l'invention de l'ancêtre de la lanterne magique au XVII^e siècle, l'Église catholique s'est passionnée pour l'image animée. Des missionnaires ont utilisé des images projetées sur les murs d'une salle sombre pour appuyer leurs démonstrations, susciter l'effroi ou éveiller l'émotion. Au XIX^e, elle n'a pas négligé l'essor de la photo stéréoscopique. Bien des vues en relief proposent le spectacle du Calvaire ou des grandes foules de Lourdes. Le cinéma a provoqué la méfiance. En 1909, le cardinal Respighi interdit aux prêtres l'entrée des salles. Deux ans plus tard, en France, le cardinal Coullié, archevêque de Lyon, participe à une manifestation contre le cinéma. En 1913, Pie XI interdit les projections dans les églises et les contenus religieux dans les films. En 1927, une lettre pastorale de l'évêque de Québec interdit aux catholiques d'aller au cinéma le dimanche¹. Néanmoins, il est difficile d'empêcher le monde de changer. En 1913, est ouvert au Vatican un cinéma pontifical réservé aux membres du clergé. Au milieu du siècle, le sulpicien Amédée Ayfre a pris la pleine mesure de ces médias². Il défend une esthétique cinématographique propre, opposée au « cinéma catholique ». Il prône une émancipation de la création pour lui donner une force spirituelle contemporaine :

1. Roland COSANDEY, André GAUDREAU, Tom GUNNING, *Une Invention du diable ? Cinéma des premiers temps et religions*, Québec, Presses de l'université Laval, 1992.

2. Amédée AYFRE, *Dieu au cinéma. Problèmes esthétiques du film religieux*, Paris, P.U.F, 1953.

« L'image cinématographique [...] peut jouer un rôle irremplaçable de révélation de la présence du prochain [...]. Il y a toujours un moment où il faudra sortir du cinéma pour affronter réellement au-dehors les êtres qu'il nous aura révélés »³.

Il se fait le porte-parole d'une approche chrétienne et ouverte de l'image :

« Au-delà des sentiments et des mœurs, [l'image sait] mettre en question l'être même de l'homme, et [...] l'être même de l'être [...] On a donc bien affaire ici à un mode extrêmement original d'évocation du sacré qui le prend du côté de son incarnation humaine, sans que la transcendance y soit pour autant méconnue. Elle y prend le visage du mystère de l'homme, mais là où l'homme, selon la célèbre formule pascalienne, "passe infiniment l'homme" »⁴.

L'attitude vis-à-vis des films évolue donc : interdiction hier peut devenir recommandation demain. En 1995, le Vatican dresse la liste des « grands films » ; parmi ceux-ci, *Intolerance* (1916) de D.W. Griffith et *La Passion de Jeanne d'Arc* (1927) de C.T. Dreyer, deux œuvres censurées en leur temps. En 1934 est instituée la Centrale catholique du cinéma qui labellise les films ; elle deviendra l'Office catholique français du cinéma (1954) puis Chrétiens-Media (1982). Les catholiques seraient-ils pris entre le désir et l'impuissance, pour paraphraser le titre d'un article de Corinne Bonafoux⁵. Les liens entre l'Église catholique et le cinéma sont donc anciens et riches. Ce dossier de *HMC* se propose d'explorer trois des dimensions actuelles de ces rapports.

Le premier réflexe, renouant avec la tradition, est d'utiliser l'image. Au xx^e siècle, bien des curés ont été à l'origine de cinéclubs⁶. Les maisons d'édition catholiques ont diffusé des centaines de courts métrages : présentation animée du catéchisme, visite des Lieux Saints, découverte des grands pèlerinages, rencontre avec les missionnaires... C'est un vecteur essentiel d'une pastorale contemporaine même si elle se heurte à la méfiance de bien des clercs⁷. C'est ce que montre Évelyne Cohen en présentant les difficultés du père Pichard pour imposer, en 1948, la représentation à la télévision de la messe. L'avenir

3. Cité dans Philippe ROCHER, « La cinéphilie chrétienne : Amédée Ayfre (1922-1964), sulpicien et critique de cinéma », *Cahiers d'Études du Religieux, Recherches interdisciplinaires*, Numéro spécial, 2012, en ligne depuis le 13 juin 2012 [consulté le 24 février 2015] URL : <http://cerri.revues.org/1073>, 2012

4. Cité dans *Ibid.*

5. Corinne BONAFOUX, « Les catholiques français devant le cinéma entre désir et impuissance. Essai d'une histoire du public catholique », *Cahiers d'Études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, Numéro spécial, 2012, en ligne depuis le 13 juin 2012 [consulté le 24 février 2015] URL : <http://cerri.revues.org/1073>, 2012

6. Michel LAGRÉE, « Les patronages catholiques et le développement du cinéma », Gérard CHOLVY, Yvon TANVOUEZ (dir.), *Sport, culture et religion*, Actes du colloque de Brest, 24, 25 et 26 septembre 1998, Brest, 1999, p. 271-284.

7. Charles FORD, *Le Cinéma au service de la foi*, Paris, Plon, 1953.

lui donna cependant raison puisque son initiative déboucha sur *Le jour du Seigneur*. Pour d'autres, l'image n'est qu'un outil pour mener à bien des recherches. Jacques Bertho, présenté par Laurick Zerbini, a fait plus de 3 000 photographies lors de ses séjours en Afrique, formidable documentation qui lui sert d'archives visuelles et d'outil de description pour ses articles scientifiques.

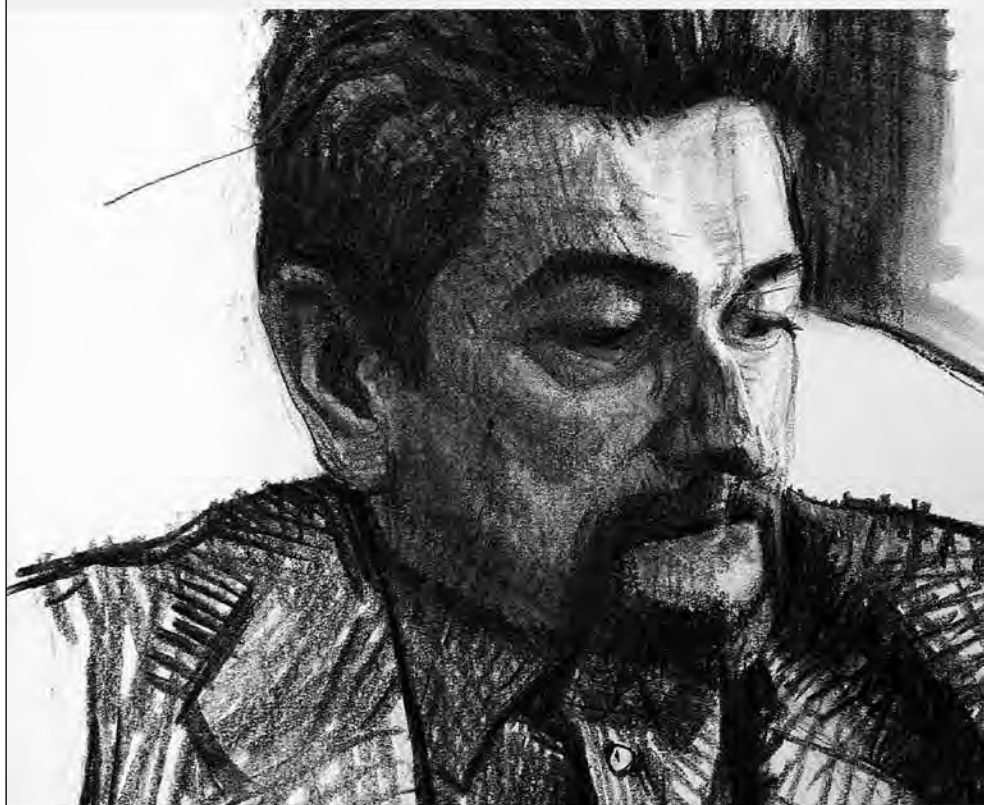
L'image religieuse ne demeure pas enfermée dans le cadre ecclésiastique. Très vite, producteurs et réalisateurs s'en emparent. En 1897, deux ans à peine après la première projection cinématographique, des films à sujet religieux sortent sur les écrans : *La Passion du Christ* (la Bonne Presse, été 1897) ; *La Passion du Christ* (Lumière, septembre 1897)... Quand un cinéaste s'empare d'un sujet, son œil porte sur le rite ou la croyance un éclairage nouveau. Francis Mobio, en revenant sur les JM prouve qu'il s'agit d'une expérience d'auto-ethnographie sensible. La fiction est porteuse des *a priori*, des peurs ou des rêves d'une époque. Les missionnaires jésuites ont soulevé les passions. En scrutant quelques films qui leur sont consacrés, Philippe Rocher montre la diversité des jugements et la complexité des rapports que notre société entretient avec son passé religieux.

Qu'il soit voulu par une autorité ecclésiastique ou tourné par un réalisateur indépendant, le film manifeste une sensibilité, voire une spiritualité. Dès ses débuts, Jean Grémillon, que connaît si bien Philippe Roger, proclame son attachement au sacré, que ce soit dans des productions explicites, comme celle sur Chartres (1923), ou par ses écrits. Face à ce qui est une manifestation culturelle de masse, les clercs savent se montrer vigilants. Pasolini, comme nous l'explique Pascale Deloche, est ainsi épinglé pour des scènes de la *Ricotta*.

Entre utilisation et méfiance, entre productions internes et spiritualité personnelle de réalisateurs, le catholicisme noue des liens de répulsion / attirance avec le cinéma.

Charles Becker, Roland Colin, Liliane Daronian
et Claude-Hélène Perrot (éd.)

Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps



IMAF - KARTHALA

528 pages – format 16 x 24 cm – 30 €